



HAL
open science

Concordance négative optionnelle : contrastes forts et faibles entre picard et québécois

Anne Dagnac, Heather Burnett

► **To cite this version:**

Anne Dagnac, Heather Burnett. Concordance négative optionnelle : contrastes forts et faibles entre picard et québécois. F. Neveu, G. Bergounioux, M.-H. Côté, J.-M. Fournier, L. Hriba et S. Prévost (Eds.). SHS Web of Conferences, 27, pp.13003 - 13003, 2016, 5e Congrès Mondial de Linguistique Française, 10.1051/shsconf/20162713003 . halshs-01588570

HAL Id: halshs-01588570

<https://shs.hal.science/halshs-01588570>

Submitted on 15 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Concordance négative optionnelle : contrastes forts et faibles entre picard et québécois

Anne Dagnac^{1,a}, et Heather Burnett²

¹ Cognition, Langues, Langage, Ergonomie (CLLE-ERSS) - Université Toulouse II, CNRS : UMR5263, Maison de La Recherche 5 Allées Antonio Machado 31058 TOULOUSE CEDEX 9 - France

² Laboratoire de Linguistique Formelle (LLF) - Université Paris VII - Paris Diderot, CNRS : UMR7110, Case Postale 7031 5, rue Thomas Mann 75205 Paris cedex 13 - France

Résumé. Cet article, basé deux études de corpus, compare le phénomène de la concordance négative (CN) en picard et en français montréalais. Après avoir défini les phénomènes étudiés, il présente rapidement le fonctionnement de la négation et de la concordance négative en picard, et leur ressemblances avec le système montréalais. La concordance entre marqueur négatif et mot-N y est à la fois possible et optionnelle : *j'n'in sais (mie) rien* 'je n'en sais rien' (picard), *j'ai (pas) rien contre la loi cent un* 'je n'ai rien contre la loi cent un' (québécois). Les contrastes en termes de contextes syntaxiques permettant ou non la CN optionnelle, conduisent à poser ces deux dialectes comme typologiquement distincts sur des points considérés comme théoriquement cruciaux, comme la possibilité de la CN entre un marqueur de négation et un mot-N préverbal ou dans des énoncés fragmentaires. Néanmoins, on montre qu'une prise en compte plus fine des propriétés lexicales des items en jeu et de leurs fréquences d'emploi relatives modifie ce schéma typologique : elle montre d'étonnantes convergences entre les deux systèmes, qui invitent à repenser la manière d'aborder la microvariation syntaxique. L'article défend enfin l'hypothèse que les différences entre les deux dialectes reposent sur l'existence d'un marqueur secondaire en picard, occupant une position syntaxique distincte du marqueur *pas* ou *point*.

Abstract. Optional negative concord :strong and weak contrasts between Picard and Quebec French. This paper compares, on the basis of two corpus studies, the behavior of negative concord (NC) in a primary Oïl dialect, Picard and in a French dialect, Montreal French, which both differ from standard French on this respect. After defining the phenomena involved, the paper first describes roughly how negation and negative concord pattern in Picard, and to which extent they converge with the Montreal French system ; in particular, both dialects allow optional concord between a negative marker and an N-word : *j'n'in sais (mie) rien* lit. 'I know (not nothing of this)' (Picard), *j'ai (pas) rien contre la loi cent un* lit. 'I have (not) nothing against law 101' (Montreal French).

^a Auteur de correspondance : dagnac@univ-tlse2.fr.

Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet SyMiLa (Syntactic Microvariation in the Romance Languages of France), financé par l'ANR.

However, the two dialects typologically differ in as to which contexts allow for negative concord, in crucial points, such as whether NC is possible with preverbal N-words or in fragments. The paper nevertheless shows that if one takes into account finer grained data, in particular the lexical properties of the negative expressions and their relative frequency, the typological pattern changes and the two dialects converge – which suggests new ways to analyze syntactic microvariation. The paper lastly argues that the main differences between the two dialects stem from the fact that Picard displays a secondary negation, *mie*, whose syntactic position differs from that of *pas* or *point*.

Peu d'études syntaxiques ou typologiques replacent le français dans sa famille dialectale naturelle, l'ensemble d'oïl, dont les caractéristiques restent mal connues. Nous nous proposons ici, à partir d'une étude sur corpus, de comparer deux dialectes d'oïl, le picard et le français montréalais, et de montrer les enjeux méthodologiques d'une approche microsyntaxique fine. Le picard est un dialecte primaire d'oïl, ayant évolué à côté de et en contact avec ce qui allait devenir le français, et qui coexiste avec le dialecte secondaire qu'est le 'français régional du domaine picard' ; le français montréalais est un dialecte secondaire, issu de l'implantation géographique particulière du français classique. Dans ces deux variétés d'oïl, le système de la négation, qui diffère de celui du français standard, présente un certain nombre de ressemblances, mais aussi de contrastes notables, susceptibles d'enrichir la typologie, et à terme l'analyse théorique, des phénomènes de négation et de concordance négative. Après avoir défini les phénomènes étudiés (section 1), nous présenterons, dans ses grandes lignes, le fonctionnement de la négation et de la concordance négative en picard du Pas-de-Calais et de la Somme, et les ressemblances qu'il entretient avec le système montréalais (section 2). Nous argumenterons ensuite qu'une typologie syntaxique dialectale doit prendre en compte non seulement les variations de grammaticalité ('contrastes forts'), mais également les phénomènes de fréquence ('contrastes faibles') associés aux effets des items lexicaux en jeu. En effet, si l'on s'en tient aux contrastes forts, picard et français montréalais apparaissent comme typologiquement distincts sur des points considérés comme cruciaux pour l'analyse théorique de la négation, comme la possibilité de la concordance négative entre un marqueur de négation et un mot-N préverbal, ou dans des énoncés fragmentaires (section 3). Néanmoins, une prise en compte des phénomènes de fréquence relative fait apparaître d'étonnantes convergences entre eux (section 4), qui invitent à repenser la manière d'aborder la microvariation syntaxique. Dans la dernière section, nous tirerons une première conséquence de cette approche affinée de la variation, en défendant l'hypothèse que les principales différences entre les deux dialectes reposent sur l'existence d'un marqueur secondaire de négation en picard, occupant une position syntaxique distincte.

1 Remarques préliminaires

Les langues et dialectes romans diffèrent quant aux propriétés de leurs marqueurs négatifs et de leurs latitudes de concordance négative. Ces derniers ont donné lieu à une abondante littérature, et à des divergences terminologiques : nous précisons donc ici les termes que nous utiliserons dans cet article.

Nous appelons marqueur négatif l'élément pré- ou post-verbal qui, portant un contenu sémantique négatif, permet la négation propositionnelle, et parfois également la négation de constituant : c'est le cas respectivement de *pas* et *non* en (1) et de *pas* en (2) :

- (1) a. Jean n'est pas arrivé. [français standard]
 b. Non ha llegado Juan. [espagnol]
 c. Gianni non é arrivato. [italien]

'Ce n'est pas le cas que Jean est arrivé'

- (2) C'était une petite femme maigre, sèche, pas jolie [...] (Benjamin Constant, *Le Cahier rouge*, p. 61)

Nous utiliserons, de manière purement descriptive et indépendamment de leur analyse sémantique exacte, le terme ‘mots-N’ (suivant [1] Laka 1990) pour désigner les pronoms, adverbes ou déterminants qui peuvent contribuer à une interprétation négative de la proposition, tout en occupant une fonction syntaxique autre dans la phrase, comme *jamais*, *personne*, *nulle part* et leurs équivalents romans en (3-5) :

- (3) a. Il ne deviendra jamais président . [français standard]
 b. Nunca va a ser presidente. [espagnol]
 c. Non diventerà mai presidente. [italien]
- (4) a. Elle ne mène nulle part . [français standard]
 b. No lleva a ninguna parte. [espagnol]
 c. Non porta da nessuna parte. [italien]
- (5) a. Je n’ai vu personne. [français standard]
 b. No vi a nadie. [espagnol]
 c. Non ho visto nessuno. [italien]

Enfin, les variétés d’oïl se caractérisent par la présence d’une négation discontinue, cf. *ne...pas* en français standard : dans les variétés étudiées ici, le clitique préverbal *ne*, quand il est présent, ne contribue jamais à lui seul à la négation sémantique, contrairement à ce qui peut se passer en français (*je ne peux répondre* ‘je ne peux pas répondre’) ou dans d’autres variétés d’oïl. Qu’il soit analysé comme un marqueur de portée ([2] Kayne 1984), une marque de dépendance négative ([3] Godard 2004) assimilable à un marqueur d’accord, ou un item de polarité négative ([4] Zeijlstra 2009), il ne sera pas considéré ici comme un terme de négation : nous le désignerons par « particule préverbale ».

Les langues, et en particulier les langues romanes, permettent à des degrés et selon des modalités divers la concordance négative entre termes négatifs (marqueurs de négation ou mots-N) : dans ce cas, la co-occurrence de plusieurs termes sémantiquement négatifs n’engendre qu’une seule négation sémantique. Ce phénomène est appelé, au sens large, concordance négative. *Stricto sensu*, la concordance négative concerne la co-occurrence d’un mot N (*personne*, *jamais*, etc.) et d’un marqueur de négation (fr. *pas*, it. *non*, r. *nu*, etc.). Plusieurs cas peuvent se présenter : dans l’un, ce mot-N exclut la présence d’un marqueur négatif (français standard), cf. (6), dont la seule interprétation possible, si le contexte et l’intonation s’y prêtent, est une interprétation de double négation. Le français standard n’admet donc pas la concordance négative au sens strict. Le mot-N peut au contraire requérir la présence du marqueur négatif, comme en roumain, cf. (7), ce qui met en doute le contenu sémantiquement négatif du mot-N. Enfin; le mot-N peut également nécessiter la présence du marqueur quand il est en position postverbale mais l’exclure quand il est en position préverbale (italien, espagnol), cf. (8).

- (6) Tu n’aimes pas rien. [français standard]
 # ‘Tu n’aimes rien’
 ‘Ce n’est pas le cas que tu n’aimes rien’
- (7) a. Nimeni *(nu) a venit [roumain]
 b. *(Nu) a venit nimeni.
 ‘Personne n’est venu/ Il n’est venu personne’
- (8) a. Nessuno è venuto. [italien]
 b. *(Non) è venuto nessuno.
 ‘Personne n’est venu/ Il n’est venu personne’

La notion de concordance négative est parfois étendue aux cas dans lesquels la présence d'au moins deux mots-N peut correspondre à une interprétation négative unique. C'est le cas en français, comme en (9). Pour ce cas de figure, nous adoptons le terme de contamination négative (*negative spread*, [5] den Besten 1986) :

- (9) a. Personne n'a rien dit. [français standard]
 b. Nadie dijo nada. [espagnol]
 c. Nessuno a detto niente. [italien]
 'Il n'y a personne qui ait dit quoi que ce soit'

Le français standard actuel dispose donc de la contamination négative mais pas de la concordance négative ([6] Muller 2010) : la particule préverbale *ne* n'ayant plus de contenu sémantique proprement négatif, elle n'est pas concernée par la concordance négative. Dans la section suivante, nous examinons la place du picard dans cette typologie, avant de le comparer à une autre variété d'oïl, le français montréalais.

2 Négation et variation en picard

Notre étude, outre la consultation de diverses grammaires de parlers picards, s'appuie sur le corpus de texte Picartext (<https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/PICARTEXT/Public/>). La base Picartext comporte, en novembre 2014, 138 textes, soient 3,5 millions de mots. Nous avons restreint la recherche, pour des raisons de représentativité au moment de la consultation, aux auteurs de la Somme et du Pas-de-Calais, pour des auteurs nés après 1850. Picartext ne permet pas encore d'évaluer à combien de textes ou de mots cette sélection correspond au total. Notre recherche a permis d'extraire 21.056 phrases incluant un marqueur négatif ou un mot-N (dont 14131 seulement un marqueur négatif, 6463 seulement un ou plusieurs mot(s)-N, 462 à la fois un marqueur négatif et au moins un mot-N).

A l'étude de ce corpus, la situation du picard du Pas-de-Calais et de la Somme apparaît particulière au sein de la typologie évoquée à la section précédente, notamment en raison de l'importante variation qui affecte son système négatif. En particulier, ces variétés disposent de deux marqueurs postverbaux, *point* (ou sa variante *pon* dans les dialectes du Pas-de-Calais), et *mie* :

- (10) N'te casse point t'tête ! A n'va mie dureu.
 'Ne te casse pas la tête ! ça ne va pas durer' (G. Vasseur)¹

A première vue, ces deux marqueurs sont en variation libre : on semble pouvoir les rencontrer dans des contextes syntaxiquement identiques, sans valeur stylistique, sociale ou géographique identifiée, même si *point* est plus fréquent que *mie* (ce dernier étant présent seulement dans 16% des phrases à marqueur négatif) :

- (11) a. mais j'én l'avos pon vu (R. Coudert)
 'mais je ne l'avais pas vu'
 b. O ne l'avouéme mie vu (P. Duquet)
 'Nous ne l'avions pas vu'
 c. I nn'éroué point vu l'bout (Pierre Duquet)
 'Il n'en aurait pas vu le bout'

Plus crucial ici, quand un mot-N et un marqueur négatif sont en co-occurrence, contrairement au français standard, le picard permet une lecture de concordance négative, comme le montrent les exemples (12a) et (12b). En revanche, contrairement à ce qui se passe dans d'autres langues romanes, par exemple

le roumain ou l'espagnol, et l'italien en position postverbale, la présence du marqueur de négation est entièrement optionnelle, cf. (12c) :

- (12) a. Ah ! j'n'in sais mie rien, min camarade !
'Ah, je n'en sais rien mon camarade'
'je n'en sais pas rien', 'j'en sais quelque chose'
- b. O n'aveu point rien d'eute à foaire.
'On n'avait rien d'autre à faire'
'on n'avait pas rien d'autre à faire', 'on avait quelque chose d'autre à faire'
- c. J'n'in sais rien, Polyte.
'Je n'en sais rien, Polyte'

Enfin, il existe, au sein d'une même aire géographique, une variation entre locuteurs : certains admettent ce type de concordance avec les deux marqueurs, d'autres uniquement avec *mie* ([7] Dagnac 2014).

Si l'on excepte le recours productif à deux marqueurs de négation, le picard de la Somme et du Pas-de-Calais semble donc se rapprocher du système, mieux décrit ([8-12] Daoust-Blais 1975, Lemieux 1985, Déprez et Martineau 2004, Larrivée 2014, Burnett et al. 2015, entre autres) du français montréalais : ce dernier permet en effet, dans certains contextes, la co-occurrence de *pas* et d'un mot-N avec une lecture de concordance négative, cf. (13a), sans que la présence de *pas* soit pour autant obligatoire, cf. (13b).

- (13) a. C'est pour ça que j'ai pas rien contre la loi cent un. (Montréal 84, 27 221, dans Burnett et al.)
b. La loi cent un j'ai rien contre ça. (Montréal 84, 27 213, cité dans Burnett et al. 2015)

Bien que le système picard et le système montréalais s'apparentent en permettant tous deux la concordance négative optionnelle, nous montrons dans la section suivante qu'ils présentent néanmoins de profondes divergences.

3 Picard et Français Montréalais : contrastes forts

Premier contraste, relativement trivial, l'inventaire des mots-N de chaque variété diffère. Tout d'abord, certains n'ont d'existence que dans une seule variété : *wère* 'guère' n'a pas d'équivalent en français montréalais, tandis que *pantoute* 'pas du tout' est un véritable mot-N spécifique au montréalais ([13] Burnett et Tremblay 2014). Mais les différences peuvent également porter sur le comportement d'un mot-N : *pu* 'plus' participe à la concordance négative en picard, cf. (14), tandis que celle-ci est jugée fortement agrammaticale en montréalais (15) :

- (14) Un homme comme vous n'dévrouot mie pu pérleu picard. (G. Vasseur)
'Un homme comme vous ne devrait plus parler picard'
- (15) *Un homme comme vous devrait pas pu parler québécois.

Au-delà de ces différences lexicales, deux propriétés, aux implications potentiellement importantes pour l'analyse, font diverger français montréalais et picard. En français montréalais, il a été fréquemment noté que lorsqu'un mot-N est en position préverbale, cf. (16a) il ne peut pas cohabiter avec le marqueur de négation dans une lecture à négation sémantique unique, contrairement à ce qui se passe s'il est en position postverbale, cf. (16b) : de ce point de vue, le français montréalais se rapproche donc typologiquement de l'espagnol et de l'italien, et l'analyse de la concordance y paraît susceptible de relever du même type d'approches.

- (16) a. *Personne a pas bougé.

‘Personne n’a bougé’ (?? ‘Ce n’est pas le cas que personne n’a bougé’).

b. J’ai pas vu personne.

‘Je n’ai vu personne’

A l’inverse, cette possibilité est parfaitement attestée en picard, et ce quel que soit le marqueur de négation utilisé, comme en témoignent (17b) et (17c) :

(17) a. Pèrsonne i n’peut no vir ni noz intène (A. Depoilly)

‘Personne ne peut nous voir ni nous entendre’

b. Parsonne n’a poé l’air éd comprène. ’ (G. Vasseur)

‘Personne n’a l’air de comprendre’

c. Parsonne n’a mie bougè. ’ (G. Vasseur)

‘Personne n’a bougé’

De ce point de vue, la concordance négative optionnelle du picard échappe aux typologies habituelles de la concordance négative dans les grandes langues romanes.

Autre contraste syntaxique fort, le français montréalais admet la concordance entre marqueur et mot-N dans les réponses fragmentaires, comme en (18), tandis que cette possibilité n’est pas attestée dans notre corpus picard (0 occurrences du marqueur sur 55 réponses fragmentaires négatives) :

(18) a. Qui as-tu vu ?

b. Personne/Pas personne.

Enfin, la particule pré-verbale *ne* semble connaître un destin différent dans les deux dialectes : en français de Montréal, elle a quasiment disparu ([14] Sankoff et Vincent 1977). Le picard au contraire est l’un des dialectes primaires d’où où, sans être obligatoire, elle semble se maintenir le plus fortement : ce constat est partagé aussi bien par Dagnac (2014), qui travaille sur les données des atlas linguistiques et sur un corpus écrit que par [15] Auger et Villeneuve (2008), qui comparent le picard oral et le français oral régional de mêmes locuteurs. Une synthèse de ces différences est donnée dans le tableau suivant :

TABLEAU 1 : Synthèse des contrastes stricts en picard et en français de Montréal

Propriété	Français de Montréal	Picard (Somme & Pas-de-Calais)
MARQUEURS NEGATIFS		
Négation discontinue	Non	Oui
Deux marqueurs de négation	Non	Oui
CONCORDANCE NEGATIVE		
Position préverbale	Non	Oui
Position postverbale	Oui	Oui
Réponses fragmentaires	Oui	Non

Si l’on en juge par les contrastes de grammaticalité, au sein de la famille dialectale d’où, français de Montréal et picard semblent s’opposer sur tous les points : ils n’ont en commun que l’existence d’un marqueur de négation postverbal, fait somme toute assez trivial, et la possibilité de faire entrer, de manière facultative, marqueur de négation et mot-N postverbal en concordance négative. Néanmoins,

nous montrons dans la section suivante que prendre cette fois-ci en compte les propriétés de fréquence des phénomènes permet de faire apparaître des convergences autrement masquées par les contrastes forts.

4 Picard et français montréalais : contrastes faibles

Dans cette section, nous nous appuyons sur l'étude de la concordance négative en français montréalais conduite par [12] Burnett et al. (2015) à partir du corpus Montréal 84 ([16] Thibault and Vincent, 1990) : ce dernier réunit des entrevues sociolinguistiques effectuées en 1984 avec 72 locuteurs d'âge, de profession et de niveaux d'études divers. Nous en comparons les résultats avec ceux issus d'un des auteurs picards représenté dans Picartext, Gaston Vasseur (1904-1971) : cet auteur a en effet le double avantage de parler un dialecte relativement mieux documenté que les autres dialectes picards, celui du Vimeu (Somme), et de fournir une part importante des textes de Picartext (et des occurrences de négation) : dans notre corpus global issu de Picartext, 8592 phrases négatives sont de Gaston Vasseur (5120 phrases à marqueur négatif seul, 3244 avec au moins un mot-N et sans concordance, 228 cas de concordance).³ Il s'agit par ailleurs d'un locuteur dit « de type 3 » dans [7] Dagnac (2014), c'est-à-dire qu'il permet la concordance négative aussi bien avec *point* qu'avec *mie*. Les chiffres sont donnés dans le tableau suivant :

TABLEAU 2 : Représentativité du sous-corpus Vasseur dans le corpus global

	Occurrences Marqueur seul	Occurrences Mot-N seul	Occurrences Concordance	Total
Picartext-Neg- Pas-de-Calais et Somme	14131	6463	462	21056
Picartext-Neg-Vasseur	5120	3244	228 dont <i>mie</i> : 184 <i>point</i> : 44	8592
Proportion Vasseur	36,23%	50,2%	49,35%	40,8%

Dans les deux corpus, nous avons extrait la quasi-totalité des mots-N. Pour le corpus Vasseur, il s'agit de *parsonne* 'personne', (*é*)rien 'rien', *autchun* 'aucun', *jamoais* 'jamais', *neune pèrt* 'nulle part', *pu* 'plus', et *wère* 'guère'. Nous avons ensuite exclu de l'étude *autchun*, qui ne présentait qu'une occurrence, et *wère* (8 occurrences). Nous nous sommes ensuite concentrées sur les contextes admettant la concordance négative facultative entre marqueur négatif et mot-N, en excluant les cas de contamination négative.

4.1 Effets lexicaux

Les résultats de cette étude font apparaître, pour le corpus Vasseur, un important effet lexical : le taux de présence d'un marqueur négatif semble fortement corrélé au mot-N en présence. Comme l'illustre le tableau ci-dessous, c'est avec *neune pèrt* 'nulle part', et dans une moindre mesure *parsonne* 'personne' que la présence du marqueur a le plus de chances d'être présent ; à l'inverse, il est rare avec *pu* 'plus'.

TABLEAU 3 : Concordance négative selon le mot-N chez Gaston Vasseur

Mot-N	Sans marqueur	Avec <i>point</i> ou <i>mie</i>	Total mot-N	% concordance négative
neune pèrt	1	9	10	90%
parsonne	91	45	136	33%
(é)rien	499	75	574	13%
jamoais	532	65	597	10%
pu	1059	45	1104	3%

Total	2182	239	2421	9%
-------	------	-----	------	----

Le corpus Montréal 84 fait également apparaître un important effet lexical, comme l'illustre le tableau 4 (créé à partir de [12] Burnett et al. 2015 :16) :

TABLEAU 4 : Concordance négative selon le mot-N dans Montréal 84 (à partir de Burnett et al.)

Mot-N	Sans marqueur	Avec <i>pas</i>	Total mot-N	% de concordance négative
nulle part	3	15	18	83%
personne	49	71	120	59%
rien	800	137	937	15%
aucun	134	16	150	11%
jamais	1118	11	1124	1%
Total	2104	250	2354	11%

En synthétisant les résultats des deux études, on obtient le tableau 5, où les mots-N sont classés par taux d'apparition d'un marqueur négatif :

TABLEAU 5 : Proportion de concordance négative dans les corpus Montréal 84 et Vasseur

Rang	Mot-N	Montréal 84	Vasseur (Vimeu)
1.	nulle part	83%	90%
2.	personne	59%	33 %
3.	rien	15%	13%
4.	(aucun)	(11%)	-
5.	jamais	1%	10%
6.	pu	*	1%

Malgré la différence entre les deux dialectes, et bien que les chiffres (et parfois les mots-N) diffèrent, les mots-N communs aux deux dialectes ont des taux d'apparition du marqueur contrastés, et qui plus est dans une même proportion. C'est ainsi la même hiérarchie qui ressort des deux études ; *nulle part/neune pert* > *personne/parsonne* > *rien (é)rien* > *jamais/jamoais*.

4.2 Position du mot-N

Une autre tendance à la convergence se dégage si l'on regarde le taux de structures de concordance en fonction de la position du mot-N. En français montréalais, un mot-N en position préverbale exclut catégoriquement la présence d'un marqueur négatif, contrairement à ce qui se passe en picard (cf. section 3). A première vue, le corpus Vasseur semble indiquer que les cas de concordance sont, au contraire, légèrement plus rares en picard lorsque le mot-N est postverbal, cf. tableau 6 :

Tableau 6 : Taux de concordance selon la position syntaxique dans le corpus Vasseur

Position du mot-N	Sans marqueur	Avec point ou mie	Total	% concordance
Postverbal	2082	221	2303	10%
Préverbal	100	18	118	15%
Total	2182	239	2421	10%

Néanmoins, ces données laissent apparaître un biais : de tous les mots-N, Vasseur n'en utilise qu'un seul en position préverbale, *parsonne*, dont on a vu qu'il tendait à favoriser plus que d'autres la présence d'un marqueur de négation. Si l'on restreint la ventilation par position syntaxique aux seuls énoncés contenant *parsonne*, pré- ou post-verbal, le tableau est tout autre.

TABLEAU 7 : Taux de concordance avec *parsonne* selon sa position syntaxique dans le corpus Vasseur

Position du mot-N	Sans marqueur	Avec <i>point ou mie</i>	Total	% concordance
Postverbal	17	27	44	61%
Préverbal	74	18	92	20%
Total	91	45	136	33 %

Cette fois-ci, on observe un contraste de fréquence important entre les deux positions, qui va dans le même sens que le contraste catégorique du français montréalais : la position préverbale interdit (Montréal) ou défavorise (Picard) la présence du marqueur de négation. Ce qui est un contraste strict (de grammaticalité) en français montréalais apparaît ainsi comme un contraste faible (de fréquence) en picard.

Cette dernière généralisation semble réversible. Nous avons montré dans la section 3 que le picard ne fait pas usage de la concordance dans les énoncés fragmentaires, tandis que le français montréalais l'y permettait. Néanmoins, du point de vue de la fréquence, cette dernière est défavorisée dans le corpus Montréal 84 :

TABLEAU 8 : Structures de concordance par type de position dans Montréal 84.

Type de position	Sans marqueur	Avec pas	Total	% concordance
Fragment	255	20	275	7%
Postverbal	1783	288	2071	14%

Cette fois-ci, ce qui est un contraste strict en picard correspond donc à un contraste faible en français montréalais.

Si l'on tient compte à la fois des contrastes forts et des contrastes faibles, la synthèse des propriétés des deux dialectes s'établit donc comme suit :

TABLEAU 9 : Micro-typologie de la négation en français montréalais et en picard

Propriété	Français de Montréal	Picard
MARQUEURS DE NEGATION		
Négation bipartite	Non	Oui
Deuxième marqueur	Non	Oui
CONCORDANCE NEGATIVE		
Position préverbale	Non	Non faible
Position postverbale	Oui	Oui
Enoncés fragmentaires	Non faible	Non

Si le fonctionnement de la négation propositionnelle semble distinct dans les deux dialectes (un seul marqueur monomorphémique en montréalais, deux marqueurs bipartites en picard), leurs schémas de

concordance négative, bien que différents du point de vue de la grammaticalité, tendent ainsi à converger dans l'usage. Cette convergence appelle à analyser de façon plus détaillée la principale particularité du picard : l'existence de deux marqueurs de négation.

5 Point et mie en picard

Nous avons jusqu'ici traité *point* et *mie* comme deux variantes du marqueur de négation. Ces deux items ne sont néanmoins pas totalement équivalents. D'une part, la fréquence d'emploi de *mie* est bien inférieure à celle de *point* : dans l'étude de [7] Dagnac (2014), sa proportion d'emploi varie selon les auteurs, et ne dépasse pas les 28% chez ceux du Pas-de-Calais et de la Somme. D'autre part, comme c'était le cas pour la concordance négative, on note un effet lexical important sur l'emploi de *mie* de préférence à *point* dans le corpus Vasseur : *mie* est systématiquement utilisé quand il rentre en concordance avec *pu* et avec *jamoais*, mais il n'est jamais utilisé avec *neune pert*, comme l'illustre le tableau ci-dessous :

TABLEAU 10 : *Point vs Mie* dans la concordance négative chez Vasseur

Mot-N	Point	Mie	Total	% Point	% Mie
Neune pèrt	9	0	9	100	0%
Parsonne	18	9	27	67%	33%
(E)rien	30	35	65	46%	54%
Jamoais	0	66	66	0 %	100%
Pu	0	45	45	0%	100%

Ces résultats sont intéressants à plusieurs titres. Comme indiqué dans la section précédente, *jamais* et *pu* sont, dans les deux dialectes, les mots-N entrant le moins fréquemment dans la concordance négative – *pu* l'excluant catégoriquement en français montréalais. Nous rappelons les chiffres ci-dessous :

TABLEAU 11 : Proportion de *jamais/jamoais* et *pu* avec concordance négative dans les deux corpus

Rang	Mot-N	Montréal 84	Vasseur (Vimeu)
5.	jamais	1%	10%
6.	pu	*	1%

La différence entre les deux dialectes repose donc quasi-exclusivement sur la présence du deuxième marqueur de négation chez un auteur comme Vasseur. Nous faisons l'hypothèse que la restriction de la concordance négative à *mie* avec les mots-N temporels adverbiaux (et donc l'exclusion de *point* dans ces contextes) chez les locuteurs picards qui comme G. Vasseur admettent la concordance avec les deux marqueurs, a des causes structurales : *mie* et *point* n'occupent pas la même position dans la structure syntaxique. Trois types de faits fondent cette hypothèse. D'une part, chez ces locuteurs, *mie*, à la différence de *point*, n'est jamais employé devant une structure infinitive, ni dans les énoncés fragmentaires, ni comme négation de constituant : seul *point* apparaît dans ces contextes chez les auteurs de la Somme et du Pas-de-Calais ([7] Dagnac 2014). D'autre part, malgré des variations dans la position de *point*, celui-ci, au contraire de *mie*, peut se trouver en co-occurrence avec des adverbes comme *déjà* 'déjà' dans Picartext, notamment à sa droite, une propriété qui suggère que *point* occupe une position structurale plus basse que celle des adverbes comme *déjà* ([17] Zanuttini, 1997; [18] Cinque, 1999) :

(19) a. j' n' ein boès déjo point trop. (Ernest Dumont)

'je n'en bois déjà pas trop'

b. ech' j'n'étoais déjo point comme es z'eutes (G. Dufosse)

‘je n’étais déjà pas comme les autres’

Dans ces divers cas, *point* semble donc occuper le même type de position syntaxique que *pas* en français (standard ou Montréalais), tandis que *mie* est absent de ces contextes : il pourrait occuper le même type de position que les adverbes de type *déjà/déjo*, plus haut dans la structure, ce qui expliquerait qu’on ne le trouve pas en co-occurrence avec eux. Cette dernière possibilité est validée par le fait que, même si cette possibilité n’est pas attestée chez Vasseur, elle l’est chez d’autres locuteurs disposant de la concordance avec les deux marqueurs négatifs, comme Pierre Duquet .

(20) Tchou Mile i n'bouge mie point, ch'message i n'o point passé. "(Pierre Duquet)

‘Emile ne bouge pas, le message n’est pas passé’

Or, dans ce cas, *mie* est toujours placé à gauche de *point*, ce qui confirme qu’il occupe une position syntaxique supérieure.

6 Conclusion

A partir de la comparaison de deux études sur deux corpus, l’un de français montréalais, l’autre de picard (Somme et Pas-de-Calais), nous avons montré que deux systèmes distincts permettant la concordance négative optionnelle présentent des convergences fortes si l’on prend en compte d’une part les contextes syntaxiques fins dans lesquels les structures étudiées apparaissent, de l’autre les phénomènes de fréquence. Ainsi, à l’échelle macrosyntaxique (contrastes forts), français montréalais et picard diffèrent sur plusieurs points : l’un a un seul marqueur négatif, l’autre en a deux ; le premier exclut la concordance négative en position sujet mais la permet dans les énoncés fragmentaires, l’autre a la distribution inverse. La prise en considération des fréquences d’usage (contrastes faibles), faisant apparaître d’importants effets lexicaux associés aussi bien aux mots-N qu’aux marqueurs négatifs en jeu, conduit à une conclusion beaucoup plus nuancée. D’une part, on peut considérer que dans les deux dialectes, la concordance est exclue ou très fortement défavorisée entre *jamais* et *plus* et le marqueur de négation classique, *pas* en montréalais, *point/pon* en picard : seule l’existence du marqueur secondaire *mie*, placé plus haut dans la structure, rend possible en picard la concordance avec les mots-N adverbiaux temporels. La concordance avec *pas/point* affecte donc uniquement les SN et les pronoms, avec une hiérarchie de fréquences identiques dans les deux dialectes (*nulle part/neune pert* > *personne/parsonne* > *rien/rin*), qui invite à fonder l’analyse sur le sémantisme des mots-N en jeu. Pour ce qui est de la position syntaxique des mots-N, enfin, les exclusions dans un dialecte apparaissent corrélées à une fréquence faible dans l’autre : les causes de cette convergence frappante restent à définir, mais cette étude souligne l’importance de la prise en compte aussi bien des contrastes forts que des contrastes faibles dans la formulation des généralisations (micro)typologiques comme dans celles des théories syntaxiques et sémantiques. Une telle approche permettra à terme d’approfondir l’analyse typologique ou diachronique de variétés apparentées, comme celles de l’ensemble d’oïl (y compris le français standard, qui a perdu la concordance négative), ou plus largement des langues romanes.

Références bibliographiques

- [1]. I. Laka. (1990). *Negation in Syntax*. Thèse de doctorat, MIT.
- [2]. R. Kayne. (1984). *Connectedness and binary branching*. Dordrecht: Foris.
- [3]. D. Godard. (2004). French Negative Dependency . Dans F. Corblin et H. de Swart (éds), *Handbook of French Semantics*, Stanford, CSLI Publications, p. 351-389.
- [4]. H. Zeijlstra. (2009). On French Negation. A paraître dans *Proceedings of BLS 35*. <http://ling.auf.net/lingbuzz/000885> (consulté le 8/10/2013).
- [5]. J.B. Den Besten. (1986). Double negation and the genesis of Afrikaans. dans P. Muysken and N. Smith (dir). *Substrata versus universals in Creole languages*. Amsterdam: John Benjamins. pp. 185-230.

- [6]. C. Muller. (2010). La concordance négative revisitée. In P. Blumenthal & S. Mejri. Dans *Les configurations du sens*, Franz Steiner Verlag (Stuttgart), pp.73-88, 2010, Beiheft 37 de: Zeitschrift für französische Sprache und Literatur. <halshs-00989438>
- [7]. A. Dagnac. (2014). ‘Pas’, ‘mie’, ‘point’ et autres riens : de la négation verbale en picard. Dans dans J. Goes et M.Pitar (éds), *La négation en français : études linguistiques, pragmatiques et didactiques*. Presses universitaires d’Artois.
- [8]. D. Daoust-Blais. (1975). *L’influence de la négation sur certains indéfinis en français québécois*. Thèse de doctorat. Université du Québec à Montréal.
- [9]. M. Lemieux. (1985). Pas rien. Dans M. Lemieux et H. Cedegren (éds). *Les Tendances Dynamiques du Français Parlé à Montréal*, pp. 91–140. Office de la Langue Française.
- [10]. V. Déprez, F. Martineau. (2004). Pour une analyse microparamétrique de la concordance négative. Dans F. Corblin, S. Ferrando, et L. Kupferman (dir), *Indéfinis et Prédications*. Paris: Presses Universitaires Paris-Sorbonne. pp. 217–233.
- [11]. P. Larrivée. (2014). The continuity of the vernacular. Dans M.-B. Mosegaard Hansen et J. Visconti (dir). *The Diachrony of Negation*, Amsterdam: John Benjamins. pp. 253-256.
- [12]. H. Burnett, M. Tremblay et H. Blondeau. (2015). The Variable Grammar of Montréal French Negative Concord. Dans *Selected papers from NWAV43. Penn Working Papers in Linguistics*. 21:11-20.
- [13]. H. Burnett, M. Tremblay. (2014). L’expression de la négation en français québécois: *pantoute*, polarité et mots-N. dans Wim Remysen et al. (dir). *Les français d’ici: du discours de l’autorité à la description des normes et des usages*. Presses universitaires de Laval. pp. 261-290.
- [14]. G. Sankoff, D. Vincent. (1977). L’emploi productif de ‘ne’ dans le français parlé à Montréal. *Le Français Moderne* 45:243–256.
- [15]. J. Auger, A.-J. Villeneuve. (2008). Ne deletion in Picard and in regional French: Evidence for distinct grammars. dans M. Meyerhoff et N.Nagy (dir.), *Social Lives in Language – Sociolinguistics and multilingual speech communities*, Amsterdam, Benjamins, pp. 223-247.
- [16]. P. Thibault, D. Vincent. (1990). *Un Corpus de Français Parlé: Montréal 84*. Université Laval, Québec.
- [17]. R. Zanuttini. (1997). *Negation and Clausal Structure : a Comparative Study of Romance Languages*. Oxford University Press, Oxford.
- [18]. G. Cinque, (1999). *Adverbs and functional heads : A cross-linguistic perspective*. Oxford University Press.

¹ Les exemples tirés de Picartext sont identifiés uniquement par le nom de l’auteur, la base ne permettant pas de donner une référence avec numéro de page. Par ailleurs, ils respectent la typographie d’origine, que nous reproduisons dans la traduction.

² Le français montréalais est une variété essentiellement orale. Le picard est étudié ici sous une forme écrite. Bien que les études manquent, le picard écrit et le picard oral semblent présenter, pour le point que nous étudions, moins de divergence que, par exemple, le français écrit de métropole et ses variétés orales. Dans la mesure où nous comparons la syntaxe de deux systèmes cohérents, le fait que l’un soit écrit et l’autre oral n’a pas d’incidence sur l’analyse.

³ Ces chiffres, contrairement à ceux du tableau suivant, 1) ne tiennent pas compte des occurrences de *autchun* ni de *neune pert* ; 2) n’excluent pas des totaux les cas de contamination négative.